



1

André Courtaigne (43) fête ses 65 ans de mariage.

Il a dirigé les laboratoires Delalande fondés par son beau-père Michel Delalande. Il a écrit *Les 3 âges de l'entreprise* (1965), *La Trinité est*

parmi nous (1998), *La mère du Printemps* (2002).

Il est président d'honneur du Centre français du patronat chrétien. Après la disparition de ses caissiers, il assure le contact avec ses camarades de promotion, chrétiens notamment. Il a reçu longuement Hubert Lévy-Lambert au début de l'année et son interview est résumée pages 57 et 58.



2

Paul Vecchiali (53) À six ans, j'ai rencontré par hasard, dans un journal qui traînait, la photo de Danielle Darrieux dans Mayerling... Aujourd'hui, on appellerait ça un « traumatisme ». J'ai vu le film peu de temps après, deux séances d'affilée. En sortant, j'ai dit à ma mère « Je ferai du cinéma plus tard ». Consternation !

Ma mère, à qui je dois mon énergie et mon entêtement, souhaitait que je fasse de « grandes études », avant de décider quoi que ce soit. Je lui ai donc offert ma photo avec le bicorne pour la rassurer. Parallèlement à mes études (laborieuses), j'allais au cinéma le plus souvent possible. Ciné-

phage donc, puis cinéophile. Ma mémoire, exceptionnelle d'après mes proches et mes professeurs, m'a permis de faire ces études sans travailler trop, me réservant pour le cinéma.

À l'X, pour le Point Gamma 1954, Maurice Thireau et moi, avons été chargés de « recruter » des starlettes. Il y avait, entre autres, Jacqueline Pierreux (mère de Jean-Pierre Léaud), Lisette Lebon et... Maria Riquelme avec qui je vécus une brève aventure et qui m'a permis de rencontrer Danielle Darrieux pour la première fois... Elle participait à la postsynchronisation de Châteaux en Espagne de René Wheeler. Curieusement, Danielle se souvenait des « lettres enflammées » que je lui avais adressées, enfant puis adolescent.

Elle me présenta à Claude Autant-Lara et j'assistais ainsi au tournage en studio de *Le Rouge et le Noir* où Gérard Philipe était son partenaire. Edifiant ! Plus tard, grâce à Nicole Courcel, elle est venue faire une apparition dans *Les petits drames*, mon premier film...

J'étais amoureux de Darrieux. Comme un fou et sans espoir. Les femmes avec qui j'ai vécu ne lui ressemblaient pas. Son territoire demandait l'exclusivité.

Après l'Algérie (Oui, bien qu'anarchiste, et ne portant jamais d'arme sur moi, j'ai tenu à être présent, me considérant comme responsable des actes de mon remplaçant si j'avais refusé d'y aller), j'ai obtenu un poste à l'École... Petit détail amusant, j'ai retrouvé là mon adjutant-chef qui s'est écrié « Ah non ! Pas vous ! Mais je suis heureux d'une chose : vous n'échapperez pas au défilé du 14 juillet ! »...

En 1961, en pleins problèmes O.A.S., j'ai réussi à obtenir une permission de dix-sept jours et pus ainsi réaliser ce premier long-métrage, *Les Petits Drames*. Tournage en 14 jours. Pas d'émotion véritable. Des rires en cascades. J'ai monté le film tout seul en 48 heures. Je ne connaissais rien à rien. Mais ma mémoire avait sans doute repéré la technique.

Nicole Courcel et Michel Piccoli, venus gratuitement, sont mes « marraine et parrain » de cinéma. Le film et sa copie ont disparu, perdus dans les déménagements. L'éphémère est notre lot à tous. Et c'est très bien ainsi. Le film était raté mais il plut à pas mal de personnalités du métier. Jean Rouch m'a même demandé l'autorisation de « copier » un de mes plans (un plan de fou déjà !). Il le fit dans Paris vu par... (Gare du Nord)

Ensuite, j'ai ramé : comptable pour une société de romans-photos, adaptateur gratuit pour un producteur... Je travaillais dans le métro parce que, là, on ne demande pas de renouveler les consommations... Il m'était égal de ne pas être rémunéré : paie-t-on un musicien qui fait ses gammes ?

Enfant, je me voyais volontiers comme une boule de flipper... Balloté

par les bumpers de la vie, sans craindre le tilt, avec tout en bas, le trou du cinéma où je finis par m'engouffrer.

Même après avoir réalisé mon premier film « professionnel » (*Les Ruses du Diable*), j'ai continué à ramer méchamment. Je grattais à la télévision : films pour enfants que je réalisais et que je montais. Après avoir eu l'avance sur recettes pour *L'Étrangleur*, j'ai pu économiser et financer *Femmes Femmes*. Je pensais que personne ne verrait ce film, fait en « famille » avec les comédiens (dont ma sœur, Sonia Saviane) en participation. En fait, ce fut une « explosion ». Sélectionné à Venise pour la Mostra, le film fut remarqué par Pier-Paolo Pasolini qui le désigna comme un des plus grands films du monde (rires !) et engagea les deux actrices (Sonia donc et Hélène Surgère) pour *Salò*. Ensuite, comme j'étais très réticent sur son travail et que je m'en étais expliqué avec lui, il me proposa de coréaliser avec lui *Le Marquis de Sade*... « Tu tournes et je regarde ». Il est mort quelques jours après la signature du contrat.

Femmes Femmes n'a pas été un succès public mais a provoqué un tel engouement critique que ma « carrière » a enfin démarré. Je n'ai pratiquement plus arrêté de tourner. Éclectique en tous cas. Je n'aime pas remettre mes pieds dans mes traces.

Mes difficultés dans ce métier ? Sans forfanterie : ma droiture et ma rigueur. Ce qui m'a joué des tours dans une profession où elles sont bafouées constamment. Détesté après avoir été craint (?) par ce monde qui n'est pas le mien, je suis parvenu à installer une autodéfense en créant mes propres entreprises. Loin des aléas et des contraintes. Mais aussi, peu à peu, des subventions...

Ma fierté est surtout d'avoir permis à de jeunes cinéastes de faire leur premier film en toute indépendance. Seule obligation : ne pas dépasser le budget. Ma société (Diagonale) possédait deux départements : un consacré au cinéma et à la télévision, l'autre au traiteur. Ainsi se compensaient les TVA sans demander les remboursements ; ainsi se régulaient le flux et reflux de l'argent dans une balance constante et productive.

En 1998, lassé des conflits avec la profession, je décidai d'arrêter ma société, d'abandonner le cinéma. Pour l'anecdote : 42 refus consécutifs à l'avance sur recettes et 72 rétrospectives dans le monde entier... Sans compter les cinq qui se présentent en 2013.

Il me fallait faire le travail du deuil. Pour cela, me replonger dans les films de mon enfance. Et, par voie de conséquence, réendosser le veston de l'écrivain. Ce qui donna, entre autres, *L'Encyclopédie*, énorme travail consacré aux cinéastes « français » des années 30 et leur œuvre. Deux ans de façon continue et dix ans de visionnages et réécriture. D'autres romans suivirent, assez nombreux, dont quelques-uns ont trouvé éditeur. Et je me sens plus à l'aise.

En 2002, rétrospective intégrale à la Cinémathèque. Laquelle se termina par *En Haut des Marches*, film où j'avais eu enfin, interprétant un personnage inspiré de ma mère, cette chère Danielle Darrieux. Elle qui refusait toute représentation eut envie de revoir le film. Et, en fin de projection, elle cria aux spectateurs « Dites-lui qu'il n'a pas le droit d'arrêter ! ».

Qu'aurait-on fait à ma place ?

Depuis 2003, je fais mon petit film par an, avec une grande légèreté de moyens, une distanciation plus accomplie et une indépendance totale. Soit 9 films à ce jour. Sans m'inquiéter de leur exploitation. Suivra, suivra pas ? L'éphémère m'a rattrapé !

Polytechnique m'a beaucoup apporté : l'esprit de synthèse, le recul, et la rapidité de jugement.

Je me considère comme un vrai polytechnicien !



3

Romain Zaleski (53) «Après Polytechnique j'ai servi l'Etat d'abord comme militaire, puis comme Ingénieur des Mines, au total 19 ans (depuis l'entrée à l'X en 1953 jusqu'en 1972). Après 7 ans dans le conglomérat Revillon-Frères (Banque, commerce, industrie) et un court passage en politique comme Trésorier de l'UDF, j'ai appliqué les préceptes enseignés à l'époque par les GRANDS du monde des affaires (PUBLICIS...) «Vous devez être 3M : Mobile



4

Jacques Attali (63) Professeur, écrivain, conseiller d'Etat honoraire, conseiller spécial auprès du Président de la République de 1981 à 1991, fondateur et premier président de la Banque Européenne pour la Reconstruction et le Développement à Londres de 1991 à 1993, Jacques Attali est maintenant président de A&A, société internationale de conseils en stratégie, basée à Paris, et président de PlaNet Finance, Organisation de Solidarité Internationale spécialisée dans le développement de la microfinance.

PlaNet Finance est la plus importante institution mondiale de soutien à la microfinance. Elle conseille et finance le développement de la microfinance dans 80 pays et est à l'initiative du LH Forum, mouvement pour l'économie positive (www.ecoplus.tv). En 1980, il fonde Action Contre la Faim et lance en 1984 le programme européen Eurêka (vaste programme sur les nouvelles technologies qui a donné naissance, entre autres, au MP3). En 1989, il lance un programme international d'action contre les inondations catastrophiques au Bangladesh. Jacques Attali a ensuite conseillé le Secrétaire Général des Nations Unies sur les



5

Thierry de Montbrial (63) Ingénieur général des Mines et Commandeur de la Légion d'honneur, Thierry de Montbrial est membre de l'Académie des sciences morales et politiques et de l'Académie des technologies ainsi que de l'Academia Europaea, de l'Académie royale de Belgique, de l'Académie royale suédoise des sciences de l'ingénieur, de l'Académie roumaine, des Académies des sciences de Russie, de Moldavie et de Bulgarie et membre correspondant de la Real Academia de Ciencias Económicas y Financieras.

Il a fondé le département d'économie de l'X où il a enseigné les sciences économiques de 1973 à 2008. Il a également enseigné l'économie politique appliquée et les relations internationales au CNAM de 1995 à 2008. Il a fondé le Centre d'analyse et de prévision (CAP) du ministère des Affaires étrangères qu'il a dirigé de 1973 à 1979, date à laquelle il a fondé l'IFRI (Institut français des relations internationales) qui publie le rapport Ramsès et la revue Politique étrangère. Il est membre du CEPII,

- Médiatique - Millionnaire «

Je me suis expatrié en Italie où j'ai fait une (petite) fortune dans la métallurgie, l'acier et l'énergie.

J'ai eu alors droit à une certaine médiatisation et j'ai fini par perdre les 3 quarts de ma fortune par des investissements inconsiderés dans le secteur bancaire italien.

Une consolation : j'ai créé une banque en Pologne en 2008, la Banque ALIOR, qui s'avère être un grand succès.

Aujourd'hui, retraité effectif, j'ai de nombreuses occupations culturelles et m'adonne à mon jeu préféré le BRIDGE dans le cadre duquel je fais partie de l'équipe d'Italie pour les prochains championnats d'Europe à Ostende en juin 2013.

risques de prolifération nucléaire. Il est à l'origine de la réforme de l'enseignement supérieure d'harmonisation des diplômes européens, dite LMD.

Docteur d'Etat en sciences économiques, Jacques Attali est diplômé de l'Ecole Polytechnique (major de la promotion 1963), de l'Ecole des Mines, de l'Institut d'Etudes Politiques et de l'Ecole Nationale de l'Administration. Il a enseigné l'économie théorique à l'Ecole Polytechnique, à l'École des Ponts et Chaussées et à l'Université Paris-Dauphine. Il est docteur honoris causa de plusieurs universités étrangères et membre de l'Académie Universelle des Cultures.

Jacques Attali est également éditorialiste à L'Express. Il est l'auteur de plus de cinquante livres, traduits dans plus de vingt langues et diffusés à plus de six millions d'exemplaires à travers le monde, comprenant des essais (sur des sujets allant de l'économie mathématique à la musique), des biographies, des romans, des contes pour enfants, des biographies et des pièces de théâtre.

Jacques Attali a été nommé Président de la Commission pour la Libération de la Croissance Française par le Président de la République en août 2007.

Selon le Magazine Foreign Policy (2008 et 2010), Jacques Attali est l'un des cents intellectuels les plus importants du monde.

de la Commission du Livre blanc sur la défense et la sécurité nationale, du Comité directeur des conférences de Bilderberg et du comité de rédaction de Foreign Policy. Il a été membre du Conseil consultatif auprès du Secrétaire général de l'OMC et éditorialiste au Figaro jusqu'en 2001 puis au Monde jusqu'en 2010. Il a été le premier Président de la Fondation pour la recherche stratégique entre 1993 et 2001. Il est président du Centre franco-autrichien pour le rapprochement en Europe (CFA) et membre du conseil d'orientation de la Fondation Écologie d'avenir. Thierry de Montbrial est membre de l'Advisory Committee de l'Institute for International Economics, du Stanford Institute for International Studies, du Carnegie Moscow Center et de l'Editorial Board de Russia in Global Affairs. Il a lancé en 2008 la World Policy Conference afin de contribuer à identifier et promouvoir les éléments d'une bonne gouvernance mondiale. Il a écrit de nombreux ouvrages dont Journal de Russie, Vingt ans qui bouleversèrent le monde, Il est nécessaire d'espérer pour entreprendre, Géographie politique, La guerre et la diversité du monde, Introduction à l'économie, Mémoire du temps présent, La revanche de l'Histoire, Le désordre économique mondial, Économie théorique

6

Gérard Neudin (63) Né en 1942, Gérard Neudin (63) était un collectionneur passionné qui, tout en menant une carrière professionnelle normale dans le Corps des Assurances, devait devenir, selon les termes d'un grand spécialiste, le Pape de la Carte Postale. Il a été un des éléments moteurs de la prise de conscience de l'intérêt historique, documentaire et affectif de la Carte Postale Ancienne et a progressivement construit un système de classement et de cotation des cartes. S'il n'a

pas été le premier à y penser ou à en parler, il aura été le seul à poursuivre son œuvre, de façon continue, de 1975 à 2001, année de sa disparition.,

Gérard Neudin s'inscrit d'emblée parmi les pionniers de la Carte Postale en éditant, fin 1974, son « Premier Catalogue Français des Cartes Postales de Collection » sr 60 pages, devenu en 1977 le Neudin ou « l'Argus International des Cartes Postales » puis en 1982 « l'Officiel International des Cartes Postales » dont l'édition 2001, parue peu avant sa mort, faisait 500 pages.

Plus de détails sur <http://sabix.revues.org/456>

7



Marion Guillou-Charpin (73) Née en 1954 à Marseille, ancienne élève de l'École polytechnique (X73), docteur en physico-chimie, Marion Guillou-Charpin est ingénieure générale des ponts, des eaux et des forêts. Présidente du conseil d'administration de l'École polytechnique depuis mars 2008. Dans ce cadre, elle a conduit une réflexion sur les nécessaires évolutions de l'Ecole, traduites depuis dans le projet X 2020 en cours de mise en oeuvre. Elle est également Présidente d'AGREE-NIUM, établissement de coopération scientifique entre sept établissements d'enseignement supérieur et de re-

cherche, ayant pour objectif l'action internationale. Elle préside l'initiative européenne de recherche sur la sécurité alimentaire et le changement climatique (JPI-FACCE).

Elle a été présidente directrice générale de l'Institut national de la recherche agronomique (INRA) de 2004 à 2012, après en avoir été directrice générale de 2000 à 2004. Elle y a orienté les recherches autour du triptyque « agriculture, alimentation, environnement » et développé l'ouverture internationale.

Elle est membre des conseils d'administration du consortium des centres internationaux de recherche agricole (CGIAR), et de plusieurs sociétés.

Elle est membre de l'Académie des technologies, de l'Académie d'agriculture de France et auteur de l'ouvrage « Neuf milliards d'hommes à nourrir » (Éd. Bourin 2011).

Marion Guillou est officier de la Légion d'honneur.

8



François Loos (73) Né en 1953 et père de 6 enfants, François Loos (73) est ingénieur au corps des mines et a un DEA de mathématiques.

François Loos a très tôt décidé de faire de la politique : conseiller régional d'Alsace en 1992, député du Bas-Rhin en 1993, vice-président du conseil régional d'Alsace depuis 1996, secrétaire général adjoint puis président en 1999 du Parti radical valoisien, membre fondateur de l'UMP, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche peu de temps en 2002, ministre délégué au Commerce extérieur de 2002 à 2005 et ministre délégué à l'Industrie de 2005 à 2007. Il a été président de l'ADEME de 2011 à 2013 et est depuis 2007 président de l'EM Strasbourg Business School. .

Il a rejoint en 2012 l'UDI de Jean-Louis Borloo et il est candidat à la mairie de Strasbourg pour les prochaines municipales.

gique et R&D et sur le domaine de la santé. Il a rejoint en 2008 le cabinet OC&C Strategy Consultants pour y développer ces secteurs ainsi que l'activité dédiée aux fonds d'investissement.

Laurent Billès-Garabédian oeuvre activement depuis plus de six ans pour l'association des anciens élèves et diplômés de l'École Polytechnique. Membre du conseil d'administration de l'association, il a dirigé son pôle international, avec pour missions de contribuer au rayonnement de l'École à l'étranger et d'accueillir les anciens élèves internationaux en France. Nommé président en 2011, il dirige désormais l'animation de l'ensemble de la communauté polytechnicienne et le réseau d'accompagnement des anciens.

9



Laurent Billès-Garabédian (83) Ancien élève de l'École Polytechnique (X83) et des Ponts et Chaussées, Laurent Billès-Garabédian a commencé sa carrière en tant qu'auditeur de l'IHEDN (Institut des hautes études de défense nationale). Après avoir travaillé chez Thomson-CSF (Thales), il est entré en 1987 au Boston Consulting Group au siège de Boston avant de rejoindre le bureau de Paris. Partner et Managing Director du BCG jusqu'en 2008, il s'est

focalisé sur les secteurs de l'industrie à composante technolo-



Pascal Faure (83) « L'X m'a tout donné. Le rêve, le sens du partage, l'audace des conquérants de l'impossible, l'espoir, l'amour sacré des valeurs de la République, berceau de l'Ecole, l'humilité.

Comment puis-je contribuer à rendre à la nation ce qu'elle a donné à tant de générations de polytechniciens autrement qu'en transmettant le noble et

généreux esprit de l'Ecole, tout entier dévoué au progrès de la société, mêlant humanisme, rationalité et clairvoyance; autrement qu'en tentant d'incarner chaque jour davantage sa devise: «Pour la Patrie, les sciences et la Gloire»?

A l'X, j'ai la sensation d'avoir effleuré l'univers sans horizon de la science. Aujourd'hui, j'ai l'enthousiasme de celui qui se sent utile à la Patrie en exerçant mon action au sein de la puissance publique au service du bien commun. Quant à la Gloire, comme tout idéal de perfection, ce ne peut être que l'effort d'une vie, l'ultime ivresse d'une réalité déjà évanescence.»



Alain Seban (83) Président du Centre Pompidou (Président du Centre Pompidou depuis le 2 avril 2007)

Né en 1964, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, de l'Institut d'études politiques de Paris et de l'Ecole nationale de la statistique et de l'administration économique, Alain Seban est nommé auditeur au Conseil d'Etat à sa sortie de l'ENA en 1991. Il est parallèlement conseiller juridique du directeur du patrimoine au ministère de la culture, rapporteur de la mission Picq sur les responsabilités et l'organisation de l'Etat, membre de la Commission de contrôle du Mobilier national et secrétaire général de la mission de préfiguration de l'Institut national d'histoire de l'art.

Promu conseiller d'Etat en 1994, il devient, l'année suivante, conseiller au cabinet du ministre de la culture. Réintégré au Conseil d'Etat en 1997, il y est nommé commissaire du gouvernement tout en étant conseiller du Président de l'Association de préfiguration du Musée des Arts et des Civilisations, puis de l'établissement public du Quai Branly qui lui succède. Il suit, plus

particulièrement, l'évolution de l'association à l'établissement public, les dossiers liés à la passation des principaux marchés, les permis de construire, l'organisation et le fonctionnement général de l'établissement. Il est également vice-président de la Commission de gestion de la caisse de retraite du personnel de l'Opéra de Paris et membre suppléant de la Commission des sondages.

En mai 2002, Alain Seban rejoint le cabinet du ministre des affaires étrangères comme chargé de mission auprès du ministre, notamment pour les relations culturelles internationales. En septembre 2002, il est nommé directeur du développement des médias. A ce titre, il est chargé de gérer les interventions de l'Etat en faveur du pluralisme de la presse écrite, la tutelle du secteur audiovisuel public et l'élaboration de la législation concernant l'activité des différents médias.

En mars 2005, il devient conseiller pour l'éducation et la culture auprès du Président de la République. A ce titre, il a notamment suivi la préparation de la participation du Président de la République à la commémoration des 30 ans du Centre Pompidou et le dossier du Palais de Tokyo.

Il est chevalier de la Légion d'honneur et commandeur des Arts et des Lettres.



Karine Berger (93) ENSAE, IEP, députée des Hautes-Alpes, secrétaire nationale du Parti socialiste à l'Economie) est née dans une famille de professeurs de mathématiques originaire des Hautes-Alpes.

Elle commence sa carrière à la Direction de la Prévision où elle est en charge de la synthèse des projections macroéconomiques pour la France. Elle rejoint ensuite successivement la Direction

de la Concurrence, l'INSEE où elle est chargée de la synthèse conjoncturelle puis la Direction du Budget avant d'entrer chez Euler Hermes comme directrice du service des études écono-

miques puis directrice de la stratégie marketing internationale.

Karine a eu dès 2000 des activités politiques au Parti socialiste, d'abord comme militante aux côtés de Bertrand Delanoë puis comme membre fondateur de la Convention pour la sixième République, fondée par Arnaud Montebourg en 2001, membre du Conseil national du PS, dirigeante de la fédération des Hautes-Alpes et conseiller économique du candidat François Hollande aux élections présidentielles puis membre de la Commission des finances de l'Assemblée nationale.

Karine a été dernièrement nommée rapporteur du « Projet de loi de séparation et de régulation des activités bancaires. Elle a écrit en 2011 avec Valérie Rabault Les Trente Glorieuses sont devant nous.